



CARE International – Cahier d’information

La sécheresse qui sévit dans la Corne de l’Afrique en 2002/2003

Une importante détresse alimentaire sévit dans la Corne de l’Afrique, tout particulièrement en Éthiopie et en Érythrée, à la suite de chutes de pluies sporadiques et plus faibles que d’habitude en 2002. Globalement, on s’attend à ce que de 12 à 16 millions d’habitants de la Corne de l’Afrique soient directement menacés en 2003. De deux à deux millions et demie de tonnes métriques d’aide alimentaire, de la part de la communauté internationale, seront nécessaires pour prévenir un désastre humanitaire. Cette situation est bien connue depuis août 2002, mais les interventions depuis cette date n’ont pas été suffisantes, et les promesses de dons reçues jusqu’à présent pour 2003 demeurent bien en deçà des niveaux d’aide nécessaires.

L’attention des médias et, jusqu’à un certain point, celle des donateurs, s’est surtout concentrée sur des crises existantes ailleurs dans le monde. Même avant l’émergence de la crise actuelle dans la Corne de l’Afrique, la projection des besoins mondiaux d’aide alimentaire et humanitaire était bien supérieure à celle de l’an dernier. Il semble maintenant que les besoins mondiaux, en 2003, dépasseront de 50 à 60% ceux de 2002. Cette situation survient au moment où les récoltes, en Amérique du Nord et dans d’autres importantes régions exportatrices de céréales, ont été inférieures à la moyenne, provoquant une augmentation substantielle du prix des céréales.

Cela signifie que nous devons non seulement porter une attention accrue à la situation spécifique de la Corne de l’Afrique, mais également accroître nos efforts de lobbying pour faire augmenter les budgets d’aide humanitaire partout dans le monde, afin d’éviter un désastre humanitaire majeur en 2003.

D’importantes régions d’Éthiopie et d’Érythrée sont portées à être victimes de sécheresse, ce qui fait que ces deux pays sont parmi les plus vulnérables du monde envers l’insécurité alimentaire et la famine. Bien que le manque de pluie soit principalement responsable de la crise, la pauvreté chronique des grandes populations rurales – qui ne fait qu’empirer – réduit la capacité des communautés de résister à des chocs tels qu’une sécheresse. Dans les deux pays, où des millions de personnes vivent déjà à la limite du dénuement, une perte importante de récoltes causée par la sécheresse peut avoir des effets dévastateurs.

Aussi récemment qu’en juillet 2002, il semblait acquis que la situation de la sécurité alimentaire, en Éthiopie et en Érythrée, était meilleure que d’habitude. Les systèmes de détection à l’avance, relativement sophistiqués dans ces pays, prévoyaient une année raisonnablement favorable. Toutefois, des pluies tardives et sporadiques ont entraîné de mauvaises récoltes dans plusieurs régions des deux pays. Exacerbant les effets des sécheresses précédentes, cette dernière crise a précipité plusieurs communautés à la limite d’une existence déjà précaire. Dans certains cas, les familles ne se sont pas encore complètement remises des urgences de 1999/2000. Au cours des dernières années, plusieurs ont été forcées de vendre leur bétail et leurs autres biens afin de nourrir leurs familles, perdant ainsi les réserves qui auraient pu les aider à surmonter la nouvelle crise. Dans certaines régions, le dépérissement des cultures atteindra 90% ou plus, et les conditions de vie ont déjà commencé à se détériorer.

Les gouvernements de l’Éthiopie et de l’Érythrée, des donateurs, des agences de l’ONU et des ONG ont pris certaines mesures en vue d’améliorer la situation alimentaire à long terme des deux pays. Néanmoins, étant donné la vulnérabilité chronique de plusieurs régions, l’état de préparation et les capacités d’intervention devront tous deux continuer, pour un certain temps, de s’inscrire dans le cadre d’une stratégie de *développement*. La logique en est simple : si l’amélioration des actifs fait partie d’une stratégie à long terme, la protection de ces mêmes actifs en temps de crise constitue un élément essentiel de cette stratégie. À court terme, l’aide humanitaire ne constitue donc pas « seulement des secours ».

Envers cette urgence, les deux pays offrent par le biais de leurs gouvernements respectifs, avec l’aide d’agences de l’ONU et d’ONG, une capacité et une expérience solides et bien coordonnées.

Éthiopie

Le Premier ministre éthiopien, Meles Zenawi, a prévenu que son pays fait face à une famine pire que celle de 1984. Aux yeux de bien des gens, l'Éthiopie tente constamment d'éviter une crise, de réagir à une crise, ou de se remettre d'une crise. Mais l'Éthiopie est un pays vaste, doté d'une infrastructure limitée, et sa population rurale pauvre dépend d'une culture sous pluie pour se nourrir – le nombre de terres irriguées est négligeable. Les enquêtes de nutrition menées dans les régions les plus critiques, ces deux derniers mois, ont révélé des taux de malnutrition variant de 13 à 30%. Dans les régions où travaille CARE, des études menées en septembre ont fait état d'un taux moyen général de malnutrition grave d'un peu plus de 15%. La communauté internationale devrait tenir compte des éléments spécifiques suivants au sujet de l'Éthiopie :

- Les ressources existantes et promises, pour secourir l'Éthiopie, sont insuffisantes pour satisfaire aux besoins actuels et prévus. À titre d'exemple, seulement 58% des besoins alimentaires ont été satisfaits en octobre dernier;
- Sans une augmentation importante des promesses d'aide pour l'avenir immédiat, on assistera très probablement à une pénurie substantielle des ressources en 2003, et à la possibilité d'une famine à grande échelle. Jusqu'à présent, à peine 25% des besoins pour les trois premiers mois de 2003 ont été engagés;
- À moins que les donateurs s'engagent plus d'ici peu, il sera nécessaire d'apporter plus tard des secours plus considérables, plus complexes et plus coûteux. C'est pourquoi il est essentiel de fournir en temps opportun des secours alimentaires ainsi que d'autres formes de secours.

Érythrée

Bien que les chiffres soient moins dramatiques en Érythrée, parce que sa population est moins nombreuse, la situation est proportionnellement plus grave. D'un à trois millions de personnes (entre un tiers et deux tiers de la population) auront besoin d'aide en 2003, et de 350 000 à 400 000 tonnes métriques de nourriture seront nécessaires. Ces chiffres représentent de 75 à 80% de la consommation alimentaire totale en Érythrée – un pays qui importe de grandes quantités de nourriture, même au cours d'une bonne année. La communauté internationale devrait tenir compte des éléments spécifiques suivants au sujet de l'Érythrée :

- En 2003, la production domestique ne réussira à satisfaire que de 15 à 20% des besoins alimentaires domestiques. Les importations normales de nourriture vont palier à une partie du déficit, mais le pays se retrouve dans une situation de grande vulnérabilité;
- Les donateurs ont commencé à réagir, et d'importants engagements ont été reçus des États-Unis et de plusieurs gouvernements européens. Bien que les plus récentes statistiques, au sujet des engagements des donateurs, ne soient pas encore disponibles, on s'attend à ce que l'Érythrée éprouve néanmoins un déficit considérable au niveau des ressources en 2003;
- Le niveau d'appui des donateurs, pour remédier à la situation d'insécurité alimentaire à long terme de l'Érythrée en investissant dans des stratégies de développement à long terme, demeure faible.

La nécessité d'intervenir

Il faut intervenir dès maintenant pour éviter une famine, et pour éviter de devoir organiser plus tard une intervention plus coûteuse et plus complexe en Éthiopie et en Érythrée. Des ressources adéquates disponibles immédiatement, tout spécialement une nourriture appropriée et des aliments fortifiés, de l'eau et des activités de santé élémentaires, vont éviter de devoir établir plus tard en 2003 de coûteux programmes d'alimentation thérapeutique à grande échelle.

- **Augmenter les budgets d'aide alimentaire.** En 2003, plus de deux millions de tonnes métriques d'aide alimentaire pourraient être nécessaires en Éthiopie et en Érythrée. Au cours du premier trimestre 2003, en Éthiopie seulement, de 350 000 à 400 000 tonnes métriques de céréales alimentaires seront nécessaires. Mais à date, on estime que les donateurs ont promis moins de 50 000 TM d'aide alimentaire pour cette période.
- **Une approche équilibrée en matière d'aide humanitaire.** La nourriture constitue toujours le poste budgétaire le plus important en temps de crise, mais d'autres nécessités de base – en particulier l'eau et la santé, ainsi que des outils pour appuyer la production agricole – sont également essentiels afin que les secours alimentaires produisent l'impact désiré.

- **Améliorer la capacité d'effectuer des comparaisons entre pays et régions.** Il se produira inévitablement, cette année, une compétition mondiale pour avoir accès à des secours humanitaires peu abondants; néanmoins, la communauté mondiale ne dispose que d'une capacité limitée pour effectuer des comparaisons entre différents contextes. Pouvoir effectuer de telles comparaisons efficacement, en 2003, pourrait faire la différence entre la résolution de la crise actuelle et un échec humanitaire d'envergure.
- **Augmenter les contributions locales.** Les gouvernements sont principalement responsables de répondre aux besoins de leurs citoyens en matière d'accès à une nourriture adéquate. Bien qu'il soit évident que l'Afrique a besoin d'aide de la part de la communauté internationale, les circonstances actuelles nécessitent également une nouvelle répartition des ressources.

CARE International en Éthiopie et en Érythrée

CARE travaille en Éthiopie depuis 1984, et assure en ce moment 14 programmes en matière d'interventions d'urgence, de sécurité alimentaire, d'eau et de techniques sanitaires, de planification familiale, de VIH/Sida, d'éducation, de conservation intégrée et de développement, de nutrition et de développement urbain. Les priorités futures de CARE, en Éthiopie, sont le développement économique, et l'expansion des programmes d'éducation de base et de VIH/Sida.

CARE travaille en Érythrée depuis 2000, principalement dans des domaines de réhabilitation à la suite d'une guerre dévastatrice contre l'Éthiopie. CARE prévoit intervenir, au niveau de la crise humanitaire, en effectuant des interventions ciblées dans deux principaux domaines : le renforcement de la capacité du gouvernement à évaluer la vulnérabilité envers l'insécurité alimentaire et à mener une enquête nationale pour obtenir des renseignements nécessaires de toute urgence au ciblage des secours alimentaires, et la fourniture de graines, de volaille, de fourrage et de services vétérinaires d'urgence aux fermiers les plus touchés par la sécheresse. Ces initiatives viendront suppléer les programmes existants dans les domaines de l'agriculture, de l'éducation, du micro crédit et des sexes. Tous les programmes de CARE sont effectués en étroite collaboration avec les organisations de société civile érythréennes et les agences gouvernementales érythréennes.
